« Poutine ne peut pas sentir les déserteurs » : comment Moscou traque opposants et ennemis du Kremlin

La Russie est soupçonnée de l'exécution de Maxim Kouzminov, pilote qui a déserté l'armée cet été. Le Kremlin peut compter sur ses services secrets, des réseaux mafieux et une certaine « culture » héritée de l'époque stalinienne.

Par Marius Veillerot

Le 23 février 2024 à 17h31

Abonnés Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article.

L'ex-pilote russe Maxim Kouzminov, 28 ans au moment de sa défection, a été retrouvé mort en Espagne la semaine dernière. Handout/AFP/Ukraine's Gur military intelligence agency

Réagir Enregistrer

Écouter l'article 00:00/00:00

« Il ne peut y avoir qu'un responsable dans cette histoire. » Les premiers mots d'Andreï Kozovoï, auteur de l'ouvrage « Les Services secrets russes », pointent directement vers l'Est. La semaine dernière, le corps d'un homme criblé de balles a été découvert dans le sud de l'Espagne. Selon le journal El Pais, il s'agit de Maxim Kouzminov, pilote de 28 ans qui avait déserté l'armée russe à bord d'un hélicoptère l'été dernier.

Opposé à l'invasion, il avait passé un accord avec Kiev, à qui il avait confié du matériel et de précieux renseignements. Les services ukrainiens ont confirmé la mort de l'ancien militaire russe, sans préciser l'adresse, ni la date du décès. Mais les enquêteurs espagnols « n'ont aucun doute » sur la responsabilité du Kremlin, écrit El Pais.

Ils hésitent davantage quant au service directement responsable de l'assassinat, entre le SVR, le renseignement extérieur russe, le FSB, qui agit plutôt sur le territoire de l'ex-URSS, ou la GRU, le renseignement militaire. Mais cette élimination a aussi « pu être sous-traitée », relève Andreï Kozovoï. Mardi, Moscou s'était réjoui des informations faisant état de ce décès. « Ce traître et criminel était devenu un cadavre moral dès le moment où il a planifié son abject et terrible crime », a déclaré le directeur du renseignement extérieur russe (SVR), Sergueï Narychkine. Il n'avait toutefois pas confirmé l'implication de la Russie.

« Réseaux mafieux » et « culture de l'assassinat »

Alain Rodier, ex-officier supérieur des services français, juge « très probable » l'hypothèse d'une implication de Moscou. « L'ordre a dû venir du Kremlin », estime le spécialiste, qui contribue à la revue « Raids ». « La partie renseignement – loger la cible, définir ses habitudes, savoir quand elle était disponible – relève des services secrets, mais ils n'ont pas forcément mené l'action terminale. »

Le criblage de l'individu avec du plomb est d'ailleurs une méthodologie prisée des services tchétchènes. « Kadyrov ne refuse rien à son ami Poutine », glisse Alain Rodier. Selon ce dernier, le président russe « ne peut pas sentir les traîtres, les déserteurs ». Les liens de Vladimir Poutine avec les réseaux mafieux remontent aux années 90, enchaîne Andreï Kozovoï. Il a commencé « à collaborer indirectement avec ces organisations » lorsqu'il était adjoint au maire à Saint-Pétersbourg, avant d'importer ce « système à l'échelle du pays ».

Newsletter L'essentiel du matin
Un tour de l'actualité pour commencer la journée

Inscrit Toutes les newsletters

Cette « culture de l'assassinat » s'est installée à l'époque de Staline, ajoute le professeur d'histoire. Évoquant une stratégie d'intimidation instaurée pour

éviter la fuite d'informations. Andreï Kozovoï cite le cas du défecteur Georges Agabekov, dont les mémoires avait entraîné l'arrestation de nombreux agents soviétiques. Il a été assassiné en 1937, pendant la Grande terreur, quatre ans avant Walter Krivitsky, agent tué à Washington.

À lire aussi Mort d'Alexeï Navalny : « Poutine a tué mon mari », accuse la veuve de l'opposant dans une vidéo

La « tradition d'élimination des transfuges » s'est poursuivie pendant la guerre froide et sous le règne de Vladimir Poutine. « Pour lui, la vengeance est un plat qui se mange froid, ça peut prendre des années, explique Andreï Kozovoï. Il a attendu 2018 pour Sergueï Skripal, sûrement pour qu'on parle moins du personnage. L'idée c'est d'effrayer, mais dans une relative discrétion. »

Ni signature, ni revendication

Un poison avait été déposé sur la poignée de porte du domicile de l'ex-agent double, qui a survécu. Du Novitchok pour Skripal, du polonium pour l'ex-espion Alexandre Litvinenko en 2006… « L'usage du poison est risqué car il ne fonctionne pas toujours », souligne Andreï Kozovoï, d'après qui le Kremlin revient à « des armes plus traditionnelles ».

« Les services ne laissent pas de marques qui mèneraient directement à l'état-major, complète Alain Rodier. Ils ne revendiqueront jamais un assassinat. » Pas de signature, le SVR et le FSB ont « repris les implantations et la méthodologie de l'ancien KGB », avec des agents déclarés en ambassade, des espions clandestins, mais aussi des réseaux de tueurs à gage.

Sur le même sujet

Guerre en Ukraine : nouvelles sanctions de Washington et Londres contre Moscou
Guerre en Ukraine : Vladimir Poutine salue les « héros du peuple » et le réarmement russes
« Il faut bien que je défende ma patrie » : les Russes sommés de soutenir la guerre de Poutine P

Voir tous les commentaires

International